Ordre de service d'action

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT

Direction générale de l'enseignement et de la recherche **Sous-direction de l'enseignement supérieur** **BFES** **1 ter avenue de Lowendal** **75700 PARIS 07 SP** **0149554955** **N° NOR AGRE1412677N**	**Note de service** **DGER/SDES/2014-482** **23/06/2014**

Date de mise en application : Immédiate
Diffusion : Tout public

Cette instruction abroge :
DGER/SDESR/N2013-2086
Cette instruction ne modifie aucune instruction.
Nombre d'annexes : 2

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2015 et 2016

Destinataires d'exécution
Administration Centrale DRAAF DAAF Inspection générale de l'agriculture Hauts-commissariats de la République CGAAER Inspection de l'enseignement agricole Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole CNEAP UNMFREO UNREP

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2015 et 2016 (communes à toutes les options).

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour les options rénovées et de l'épreuve ET1 pour les options non rénovées.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2015

Un thème est obligatoire :

- La ville en mutation.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2016

Un thème est obligatoire :

- Internet : nouvelles cultures, nouvelles économies

La présente note de service diffuse en annexes 1 et 2 les orientations et bibliographies indicatives, rédigées par l'Inspection de l'enseignement agricole, pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

La directrice générale de l'enseignement
et de la recherche

Mireille RIOU-CANALS

ANNEXE 1

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

- LA VILLE EN MUTATION -

« Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes. »

Arthur Rimbaud, *Une Saison en enfer*, avril-août 1873

« *Une série de bruits brutaux, le train, les fiacres, les omnibus, c'est tout ce que relate ma mémoire, d'un bref passage à Paris quand j'avais six ans. (…). Ces cubes sans jardins, ces logis sans fleurs où nul chat ne miaule derrière la porte de la salle à manger, où l'on n'écrase pas, devant la cheminée, un coin du chien traînant comme un tapis, ces appartements privés d'esprits familiers, où la main, en quête de cordiale caresse, se heurte au marbre, au bois, au velours inanimés, je les quittai avec des sens affamés, le besoin véhément de toucher, vivantes, des toisons ou des feuilles, des plumes tièdes, l'émouvante humidité des fleurs…* »

Colette, *La Maison de Claudine,* 1922

« Une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte. Des inconnus, des monuments, des institutions. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces,* 1947

Le phénomène planétaire de l'urbanisation prend sans cesse de l'ampleur. Près de la moitié de la population mondiale vit dorénavant dans les villes - contre 10% seulement en 1900 - et cette proportion est encore bien supérieure dans les pays les plus urbanisés, comme la France, par exemple. Endroit par essence composite, la ville est à la fois un espace géographique et un espace social qui concentre des populations variées, des services, des commerces… Immuable par ses pierres et mobile par sa population, son activité et son rayonnement, elle est le lieu de nombreuses oppositions : entre luxe et misère, travail et chômage, inclusion et exclusion…, la ville continue à exercer un pouvoir de séduction et de répulsion.

A l'origine, la ville, circonscrite et protégée par ses fortifications, est le lieu de rassemblement de la population d'un territoire dont elle est le centre politique et économique. Au pied de l'enceinte se trouve le faubourg. La campagne occupe le reste du territoire. Cette définition géographique s'est brouillée depuis longtemps, laissant place à un développement urbain très hétérogène. L'étalement urbain, lié au désir d'habitat individuel, a profondément modifié le plan des villes, leur donnant des formes complexes très éloignées du modèle concentrique initial. Les zones péri-urbaines et les villes moyennes se développent, créant de nouveaux espaces intermédiaires qui conduisent presque sans rupture de la ville à la campagne et favorisent l'interpénétration de ces mondes préalablement distincts.

La modernisation de l'agriculture et la tertiarisation de l'économie ont provoqué de profonds changements démographiques et sociaux dans le milieu rural : la pression citadine s'y fait de plus en plus forte et crée de nouvelles interdépendances entre le rural et l'urbain. Les moyens de locomotion et les vecteurs de communication contribuent aussi à relier ces différents mondes.

LETTRES

La ville, un objet littéraire universel

Dès le XIX^{e} siècle, nombre d'auteurs, européens notamment, ont accordé une place prééminente à la ville. Au cours du XX^{e} siècle, la production romanesque s'est amplifiée en même temps que croissait l'urbanisation et la ville est devenue un objet littéraire universel. De très nombreuses cités ont ainsi été immortalisées : le Paris de Balzac, Baudelaire, Zola ou, aujourd'hui, Modiano ; le Londres de Dickens et Virginia Woolf ; l'Alexandrie de Durrell ; le New York de Paul Auster ou Céline ; le Dublin de Joyce ; le Barcelone de Zafon et Mendoza… pour ne citer que quelques exemples. Il est si difficile aujourd'hui de se promener dans ces villes sans penser aux livres qui les ont célébrées que certaines collections de guides touristiques en proposent de larges citations.

Un *topos* aux multiples facettes

Réelle ou imaginaire, dotée d'une géographie précise ou parcellaire, exacte ou inventée, la ville peut être le décor du récit ou son personnage central. L'entrée dans la ville, le premier contact avec son fourmillement, l'émerveillement face à son luxe et sa beauté ou au contraire l'angoisse provoquée par son gigantisme, la solitude dans une foule hostile, l'anonymat, la recherche effrénée de la fortune… sont des figures récurrentes de ce *topos* littéraire. Si, en effet, la ville attire par les richesses culturelles, les plaisirs, les rencontres, le pouvoir et le succès qu'elle promet, elle inquiète, voire, repousse par les dangers qu'elle représente. Les écrivains du XX^{e} siècle confrontent l'individu à la masse urbaine et rendent compte d'une déshumanisation sociale, ainsi que d'un affaiblissement de la conscience collective.

La ville, figure de la modernité

Selon Henri Lefebvre, « C*'est entre 1848 et Haussmann que la vie de Paris atteint la plus grande intensité : non pas la «vie parisienne» mais la vie urbaine de la capitale. Elle entre alors dans la littérature, dans la poésie, avec une puissance et des dimensions géantes* ». A la même époque, Baudelaire et Gautier forgent le mot même de «modernité». La ville, la littérature et la modernité sont ainsi étroitement associées, dans des rapports ambigus.

Les figures d'opposition : la campagne et la ville natale

La peinture des villes se fait toujours, implicitement ou explicitement, par référence à d'autres univers, en particulier la campagne et la ville provinciale dans laquelle le héros est né, tantôt présentées comme des paradis perdus, tantôt au contraire comme des lieux mortellement ennuyeux. De nombreux auteurs ont excellé à peindre la nature et la campagne, mettant en valeur leurs vertus apaisantes, les valeurs qu'elles favorisent et le rapport qu'elles instaurent avec le monde. Les descriptions proustiennes de Combray sont empreintes de la nostalgie de l'enfance perdue comme les villes de Pagnol sont éclairées par l'enfance heureuse à Aubagne et en Provence.

Les écrivains africains francophones de la première et de la seconde génération ont choisi, dans leur très grande majorité, la ville comme lieu de leurs récits, l'opposant avec sa vie facile et moderne au village natal dont les valeurs traditionnelles meurent.

Ville et institution littéraire

Le passage des écrivains, producteurs, éditeurs, critiques… par les mêmes établissements scolaires, les mêmes cafés, les mêmes lieux culturels est souvent décisif dans la constitution des groupes et des mouvements. La ville a longtemps concentré les itinéraires d'accession au pouvoir culturel et le marché éditorial : maisons d'édition, plateaux de télévision et grands événements comme les salons, expositions ou prix littéraires… Mais aujourd'hui ces lieux se diversifient : des maisons d'édition, comme Actes Sud, des librairies de renom et des manifestations littéraires se sont imposées en province, attirant à leur tour les acteurs des métropoles.

ECONOMIE

Economie urbaine

L'économie urbaine peut se définir comme l'étude de la spécificité des faits économiques en termes de dynamiques, d'échanges, de flux entre une ville et l'activité économique au sens large (échange et création de richesses). Elle *reprend les raisonnements et résultats de la théorie économique traditionnelle en y ajoutant une dimension spatiale. Elle introduit ainsi la question fondamentale de la répartition des activités et des acteurs économiques dans l'espace, de leur polarisation, de leurs causes et de leur dynamique.*

La ville aujourd'hui : métropolisation et rurbanisation à l'œuvre

Les contradictions économiques entre la ville et la campagne restent d'un très fort antagonisme dans les pays émergents. Soutenues par une forte croissance économique de ces pays, les populations des campagnes alimentent encore la ville qui devient mégapole.

Mais cette dialectique historique citadins-ruraux s'estompe dans nos sociétés occidentales. Il n'en demeure pas moins vrai que le calcul économique concernant l'occupation des sols reste pertinent. La rente du sol en ville est supérieure à celle de la campagne, et celle du centre-ville supérieure à celle de la périphérie… Les activités grandes consommatrices d'espace (loisirs, centres commerciaux, activités industrielles) sont rejetées dans les périphéries alors que les centres-villes sont réservés à l'habitat favorisé et aux activités à forte valeur ajoutée (services).

Avec la mondialisation, la désindustrialisation et tertiarisation croissantes de nos économies occidentales, nos villes deviennent des agglomérations « tertiaires », intégrant administration, finances, recherche, services de haute technologie, activités commerciales. Leur hyper centre-ville accueille ces activités à forte valeur ajoutée, repoussant l'habitat vers l'extérieur, au-delà de la banlieue qui se ghettoïse. Un réseau d'habitat péri-urbain pavillonnaire, s'étend par cercles concentriques dans le milieu rural environnant, créant une « nouvelle civilisation » de rurbains. Après l'exode rural, voici venu le temps de « l'évasion urbaine » motivée par le désir d'accéder à la propriété d'une maison avec jardin, tout en conservant le style de vie citadin ; cette rurbanisation est aussi souvent choisie pour des motifs économiques, le prix du sol pour la construction baissant au fur et à mesure de l'éloignement des centres-villes. Parallèlement, et pour des raisons identiques, des activités commerciales inhérentes à la ville se délocalisent dans de vastes zones excentrées desservies par des voies périphériques. C'est ainsi que des déplacements réguliers pendulaires domicile-travail ou domicile-zones commerciales nécessitent toujours plus de voies de communication (périphérique, voie rapide, etc.) et engendrent des nuisances, non intégrées au calcul économique (externalités négatives).

La demande sociale de plus en plus exigeante et la gouvernance de proximité émergente conduisent aujourd'hui à mieux prendre en compte ces contraintes environnementales. La ville se « ruralise » avec une volonté de reconstruire une proximité ville-nature. Fonctionnement écosystémique, quartier haute qualité environnementale, respect des espaces naturels existants, centres villes piétonniers, développement des trames vertes et bleues, jardins citadins, deviennent des enjeux de tout nouveau projet de ville. Parallèlement, pour répondre à cette envie de nature la campagne innove en développant des activités valorisant ses ressources territoriales à destination du citadin.

Economiquement, une nouvelle relation ville campagne est-elle en marche ? Enjeux environnementaux, aménagement et urbanisme nouveaux, marchés de proximité sont-ils les prémices d'une ville nouvelle ?

EDUCATION SOCIOCULTURELLE

L'urbanité un « savoir-vivre ensemble »

L'urbanité peut être définie comme le « savoir-vivre » permettant à des inconnus, tous différents, de vivre ensemble et de partager « civilement » le même espace.

L'affaiblissement de l'urbanité souvent évoqué avec le développement des violences urbaines, en particulier avec la « crise des banlieues », témoigne à la fois de la crise sociale et de la crise de l'espace urbain. La ville

actuelle sépare les populations en les enfermant dans des « entre-soi » contraints (grands ensembles pour les pauvres et centre-ville pour les plus aisés).

La capacité politique de la ville à organiser le vivre ensemble est au centre de la question démocratique de notre société.

Le couple ville-campagne : une représentation binaire

Il est aujourd'hui de plus en plus difficile de distinguer la ville de la campagne, l'urbain du non urbain. Pourtant, on constate que dans l'imaginaire les représentations idéologiques manichéennes persistent, héritées d'anciens mythes solidement ancrés dans la mémoire collective… Vie saine, calme, bonheur individuel, travail, ordre... restent attachés à la vision des campagnes tandis qu'à l'opposé on associe à la ville vie chère, bruit, stress, lucre, oisiveté, désordre.

Ces représentations poussent certains à rechercher le « bonheur des campagnes », parfois dans la banlieue ou dans des communes limitrophes des agglomérations. Le désir de nature s'exprime aujourd'hui à l'intérieur même des grandes villes. Le concept récent de « ville nature » explore une relation nouvelle et durable entre la ville et la nature.

L'air de la ville rend libre

Un adage du Moyen Age affirmait que « *l'air de la ville rend libre* ». A l'origine, la signification de cette formule était littérale : à l'intérieur de la ville, l'individu échappait aux liens du servage. Mais son sens est bien sûr beaucoup plus large : la ville permet d'échapper non seulement aux règles et aux contrôles de la communauté villageoise, mais aussi, plus fondamentalement, à l'appartenance à une communauté restreinte et pesante. Ainsi, dans la grande ville, chacun est un étranger pour celui qu'il croise, ce qui lui donne à la fois une extraordinaire liberté et, en même temps, crée potentiellement toutes sortes de dangers. L'air de la ville rend donc libre mais expose aux risques de l'anonymat.

L'air de la ville est particulièrement propice à la création, car la ville apprend à improviser, à imaginer, à arbitrer, à comparer, à innover. C'est d'ailleurs plus que jamais au cœur des villes que se trouvent non seulement les grands lieux de culture mais le centre vivant de la création artistique. Y coexistent les lieux de la culture « officielle » et les lieux de créativité «alternatifs » ou « underground ». Des Cultures urbaines se développent issues de pratiques artistiques et sportives originales.

La ville dans l'art et l'art dans la ville

L'art et la ville entretiennent des rapports d'interactions multiples : la ville abrite l'art, le donne à voir et en nourrit ses habitants ; l'art modèle la ville, lui apporte du sens ou de l'agrément, mais aussi, peut en révéler des visions particulières au travers du regard de ses artistes.

La fascination de la ville ne s'est jamais démentie chez les créateurs. Depuis l'Antiquité, les artistes ont spontanément représenté la ville, de même qu'ils ont souvent voulu agir sur elle. L'art public sous la forme de créations contemporaines déployées dans l'espace public, la valorisation du patrimoine architectural ou la programmation de grands festivals participent au rayonnement et à la concurrence que se livrent les grandes agglomérations.

Lieu-musée par son centre patrimonial sauvegardé, lieu d'expérimentation et de créativité dans ses « friches industrielles» réhabilitées, la ville est par excellence le lieu du métissage et de l'hybridation culturelle et artistique contemporaine (Street art).

RESEAU DE MOTS

Ville, cité, bourg, bourgade, hameau, localité, quartier, agglomération, métropole, mégalopole, cité-dortoir, village, rue, avenue, technopole, territoire, banlieue, faubourg…

Urbanisation, urbanisme, urbanité, civilité, citoyenneté urbaine, rurbanité, ruralité, espace public, gouvernance, solidarité…

Art, architecture, design, cultures urbaines, Street art, art public, graffiti…

Economie de la ville, mondialisation, industrialisation, désindustrialisation, tertiarisation, valeur ajoutée, richesse, périurbains, rurbains, gouvernance locale, urbanisme**,** qualité de vie, ressources territoriales, développement territorial**,** développement durable…

****

Ces indications qui n'épuisent pas le thème offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles aux étudiants qu'il se les sera personnellement appropriées. De même, les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable que les enseignants des modules M22 et M21 travaillent en collaboration et construisent des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M22 et M21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement sur les objets d'étude et les notions de base de la sociologie (individualisme, holisme, identité, transformations sociales..), des sciences économiques (échanges, besoins, ressources, facteurs de production, richesse, choix, échanges internationaux, capital humain, mobilité, théories du développement, biens collectifs, empreinte écologique et développement durable...).

S'agissant du M22, le thème qui peut être abordé à travers la littérature, la presse, le cinéma et toutes les formes artistiques constitue un support pour mettre en œuvre les méthodes et techniques visées par le module : documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), analyse et réflexion (recherche de problématiques, analyse du contenu et de la forme de différents types de texte…), argumentation orale et écrite, expression et communication (entretiens, débats, exposés, écrits de différentes natures, produits de communication…).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

ROMANS

AUSTER (Paul), notamment la trilogie New Yorkaise : *La Cité de verre* (1985) ; *Revenants* (1988) ; *La Chambre dérobée* (1988).

BALZAC (Honoré de), *Le Père Goriot (1*835).

BUTOR (Michel), *L'Emploi du temps (*1956).

CHODERLOS DE LACLOS (Pierre), *Les Liaisons dangereuses (*1782).

DURELL (Lawrence), *Le Quatuor d'Alexandrie (*1957 et 1960).

ALAA El ASWANY, *L'immeuble Yacoubian (*2002).

ELLROY (James), *Le Dahlia Noir (*1987).

FAULKNER (William), *La ville (*1985).

FLAUBERT (Gustave), *L'Education sentimentale (*1869).

GRACQ (Julien), *La Forme d'une ville (*1985).

HEMINGWAY (Ernest), *Paris est une fête*, publié à titre posthume en 1964.

Hugo (Victor), *Notre-Dame de Paris* (1831).

JOYCE (James), *Gens de Dublin (*1914).

MODIANO (Patrick), *Quartier perdu (*1985).

PEREC (Georges), *Espèces d'espaces* (1974) ; *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975).

QUENEAU (Raymond), *Le Chiendent* (1933) ; *Zazie dans le métro* (1959) ; *Connaissez-vous Paris ?* (1936-1938).

SUE Eugène, *Les Mystères de Paris* (1843-1844).

WOOLF (Virginia), *Mrs Dallowey* (1923).

ZAFON (Carlos), *L'Ombre du vent* (2001).

ZOLA (Emile), *Au Bonheur des Dames* (1883).

POÉSIE

APOLLINAIRE (Guillaume), *Alcools* (1913).

BAUDELAIRE (Charles), *Tableaux parisiens* dans *Les Fleurs du mal* (1857).

RIMBAUD (Arthur), *Les Illuminations* (1872-1875).

VERHAEREN (Emile), *Les Villes tentaculaires* (1895).

ESSAIS

MITTERRAND (Henri), *Le Paris de Zola*, Hazan, 2008.

THISSE (Jacques-François), MAUREL (Françoise), PUIG (Jean-Pierre), RENARD (Vincent), *Ville et économie*, Institut des villes, La Documentation française, 2004.

Villes et territoires, in Cahiers Français, n°328, 2205, notamment l'art icle de MARCONIS (Robert).

Villes et campagnes ; *Civilisation urbaine et civilisation rurale en France*, recueil publié sous la direction et avec une introduction de FRIEDMANN (Georges), 1954.

Lire et écrire la ville, in Urbanisme n°379, juillet-août 2011.

Les imaginaires de la ville, Entre littérature et arts, Presses universitaires de Rennes, coll Interférences, 2007.

FRIEDMANN (Georges), *Villes et campagnes, civilisation urbaine et civilisation rurale en France*, Armand Colin, janvier 1953.

MARCHAL (Hervé), STÉBÉ (Jean-Marc), *Les grandes questions de la ville et l'urbain*, PUF, coll « Licence », octobre 2011.

Urbain-rural : Lorsque la ville s'ébroue dans la pré, Revue Pouvoirs locaux n°85, juin 2010.

DAVEZIES (Laurent), *La crise qui vient : La nouvelle fracture territoriale*, Ed du Seuil, octobre 2012.

DODIER (Rodolphe), *Habiter les espaces périurbains*, Presses universitaires de Rennes, 2012.

DEMAZIERE (Christophe), *Entreprises, développement économique et espace urbain*, Ed. Anthropos, 2000.

Des systèmes spatiaux en perspective – Revue Territoires 2040 n°3, DATAR, La Documentation française, 2011.

PAQUOT (Thierry), LUSSAULT (Michel), BODY-GENDROT (Sophie), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, La Découverte, 2000.

La ville à trois vitesses : Gentrification, relégation, périurbanisation, Esprit, mars-avril 2004.

HERVIEU (Bertrand) et VIARD (Jean), *Au bonheur des campagnes*, Ed. de L'Aube, 1996.

VIARD (Jean), *Nouveau portrait de la France: : la société des modes de vie*, Ed. de L'Aube, 2011.

BAILLY (Jean-Christophe), *Le dépaysement, voyages en France*, Ed. du Seuil,récit, 2011.

BAILLY (Jean-Christophe), *La phrase urbaine*, Ed du Seuil, essai, 2013.

ARDENNE (Paul), *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*, Flammarion, 2002.

DONZELOT (Jacques), *La France des cités. Le chantier de la citoyenneté urbaine*, Fayard, 2013.

OEUVRES ARTISTIQUES

Arts plastiques

BRUEGHEL LE VIEUX (Pierre), *Construction de la Tour de Babel,* 1563.

BONNARD (Pierre), *La place Clichy*, 1912.

KIRCHNER (Ernst Ludwig); *Postdamer Platz*, 1914.

LÉGER (Fernand), *La ville*, 1919.

MAGRITTE (René), *Le double secret*, 1927.

MALEVITCH (Kasimir), *Gota*, (sculpture), 1923.

PISSARRO (Camille), *Avenue de l'Opéra, soleil, matinée d'hiver*, 1898.

Photographies

ATGET (Eugène).

CARTIER-BRESSON (Henri).

CORNUT (Cyrus).

DOISNEAU (Robert).

RIENERMANN (Lisa)...

Filmographie

C.COOPER (Merian) et B.SCHOEDSACK (Ernest), *King Kong*, 1933.

GODARD (Jean-Luc), *Alphaville*, 1963.

JEUNET (Jean-Pierre), *La cité des enfants perdus*, 1994.

KASSOVITZ (Mathieu), *La Haine*, 1995.

KUBRICK (Stanley), *Orange mécanique*, 1971.

LANG (Fritz), *Metropolis*, 1927.

MARKER (Chris), *Le joli mai*, documentaire, 1962.

MEIRELLES (Fernando), *City of God*, 2002.

MURNAU(Friedrich Willhelm), *L'Aurore*, 1927.

SCOTT (Ridley), *Blade Runner*, 1982.

TATI (Jacques), *Mon oncle*, 1956.

TATI (Jacques), *Playtime*, 1967.

TRUFFAUT (François), *Les Quatre Cents Coups*, 1959.

VERTOV (Dziga), *L'homme à la caméra*, 1920.

Ressources Internet

http://www.litterature-lieux.com

CAVAILHES (Jean), *Analyse économique de la périurbanisation des villes*

http://www7.inra.fr/ciag/content/download/3451/analyse economique

RAYMOND (Geneviève), *Idéologies du logement et oppositions ville-campagne, Revue française de sociologie, IX, 1968, 191-210*

http://www.persee.fr/web/revues/.../rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1380

ANNEXE 2

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

- INTERNET : NOUVELLES CULTURES, NOUVELLES ECONOMIES -

De la tablette d'argile à la tablette numérique, des messages portés par les pigeons ou les relais de poste aux mails, de la transmission des idées au rythme des déplacements humains à leur diffusion instantanée sur la toile, des marchés circonscrits dans un espace géographique au commerce en ligne ouvert au monde…, l'apparition d'Internet qui réduit les distances spatiales et temporelles a donné un champ illimité aux ressources numériques, bousculant de nombreuses habitudes, suscitant de nouvelles pratiques culturelles, artistiques et économiques…

Ce sont ces évolutions, voire ces révolutions, et toutes les tensions qu'elles entraînent que ce thème invite les trois disciplines à analyser, explorer, interroger…

LETTRES

A la différence des thèmes du voyage et de la ville, Internet ne constitue pas – pas encore ? – un sujet ou un motif littéraire, en dehors de quelques rares exceptions. En revanche, les outils informatiques et Internet modifient profondément les modes de création puis de production du livre, la diffusion des informations, des idées et des œuvres… bouleversant du même coup les relations que l'homme entretenait depuis des siècles avec l'écriture, la lecture et le savoir, faisant bouger les frontières entre la langue orale et la langue écrite, contraignant à repenser les notions de propriété intellectuelle et de droits d'auteur… C'est sur toutes ces questions concernant directement l'enseignement des Lettres et dessinant peut-être certaines de ses évolutions qu'il est intéressant de faire réfléchir les étudiants.

Les mutations du livre

La fabrication de l'objet livre et ses modes de publication

Internet et les technologies numériques bouleversent profondément le monde du livre dont la publication, depuis plus de cinq siècles, passait uniquement par l'impression. Si les modalités d'impression ont varié au fil des siècles, le même circuit conduisait le livre de l'auteur à ses lecteurs, grâce à l'intervention de l'éditeur qui l'imprimait et mettait l'objet ainsi fabriqué en circulation. Avec Internet, la publication d'un livre peut désormais se libérer de l'impression et de sa fabrication, pour revenir à son sens premier de rendre public : quelques clics suffisent à mettre un texte en ligne et à le rendre accessible à des lecteurs résidant n'importe où dans le monde.

La diffusion des livres

Depuis les années 1990, les librairies et les bibliothèques traditionnelles ne sont plus seules à mettre les livres à la disposition des lecteurs. Les bibliothèques numériques, les librairies en ligne, les éditeurs électroniques proposent désormais des livres numérisés, des encyclopédies en ligne, des œuvres hypermédias… Les fonds des grandes bibliothèques sont progressivement numérisés et accessibles partout, ce qui modifie fortement le travail des chercheurs et des étudiants, par exemple, mais aussi des écrivains. C'est de chez eux qu'ils peuvent accomplir l'essentiel de leurs recherches, sans devoir se déplacer pour consulter des ouvrages dont l'accès était quelquefois difficile auparavant (documents fragiles, par exemple, enluminures précieuses, incunables…). La numérisation de leurs fonds permet aux bibliothèques de satisfaire deux objectifs qui n'étaient pas toujours

conciliables avant : la conservation des documents et leur communication au public dans de très bonnes conditions de lisibilité (feuilletage à l'écran avec possibilité de zoom, par exemple).

De leur côté, de nombreux auteurs ont créé des sites pour mettre directement en ligne leurs œuvres, espérant trouver ainsi des lecteurs sans passer par un éditeur. Si les auteurs jouissant déjà d'une certaine notoriété sont suivis par de fidèles internautes, très peu de ceux qui n'avaient jamais été publiés avant ont, pour l'instant, réussi à trouver sur le web une large audience et encore moins une rétribution pour leur œuvre. Il faut remarquer que dans la chaîne traditionnelle, l'éditeur assure non seulement la réalisation du livre mais aussi sa diffusion et sa publicité par des circuits de distribution. Des sites littéraires fédératifs se créent pour promouvoir plusieurs écrivains et tenter d'assurer cette visibilité, grâce à une ligne éditoriale.

De nouvelles pratiques d'écriture

Dans le domaine de la correspondance, Internet a créé une situation inédite, supprimant en grande partie le temps qui séparait l'écriture d'un texte par son auteur de sa lecture par son destinataire. Alors que les textes étaient généralement rédigés au brouillon, relus et amendés avant envoi, les messages transmis par internet – courriels, textos, sms ou chats – s'inscrivent dans une situation de communication interactive, directe ou légèrement différée, et privilégient une forme rapide et courte qui reproduit l'oral avec sa syntaxe simplifiée – phrases courtes, nominales ou simples, sans mots de liaison – , ses abréviations, ses interjections, le tout dans une orthographe réinventée, éventuellement agrémentée de smileys qui constituent un nouveau code.

Poursuivant ses travaux sur l'autobiographie, le journal intime ou les écritures ordinaires, Philippe Lejeune a étudié de 1999 à 2000 les journaux intimes francophones en ligne, cherchant à repérer l'influence de ce nouveau support d'écriture et de l'exposition de l'intime par sa mise en ligne dans des blogs ouverts, par exemple, sur l'écriture de soi.

Internet a aussi permis le développement d'écritures collaboratives. Il est désormais possible de travailler à distance sur un ouvrage commun, qu'il soit fictionnel ou documentaire. L'encyclopédie coopérative Wikipédia, créée en 2001, est ainsi rédigée par des milliers de volontaires qui participent à une construction collective.

Un nouveau rapport à la lecture

> *« Les abeilles pillottent [butinent] deçà delà les fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni marjolaine : ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra [mêlera], pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement. Son institution, son travail et [son] étude ne visent qu'à le former. »*
>
> Montaigne, *Essais*, Livre I, 26, De l'institution des enfants

Plusieurs études, comme *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet*, publiée en 2011 sous la direction de Christian Evans, montrent que les lectures dites ordinaires ou utiles (livres scolaires, professionnels, informationnels et pratiques…) augmentent tandis que diminue fortement la lecture littéraire. Cette évolution avait commencé bien avant la montée en puissance d'Internet mais les pratiques qu'il génère ne peuvent que renforcer cette tendance : habitué à des formats de plus en plus courts, le lecteur grappille, surfant d'une information à l'autre sans s'y arrêter vraiment. Lire un texte long, de réflexion ou de fiction, nécessite une attention soutenue pour en assimiler les idées, les passer au crible de son « jugement » comme dit Montaigne et en « faire son miel ». Dans *Internet rend-il bête ?*, Nicolas Carl a étudié l'influence qu'Internet peut exercer sur le cerveau humain dans la mesure où « *quand nous nous connectons en ligne, nous entrons dans un environnement qui favorise la lecture en diagonale, la pensée hâtive et distraite, et l'apprentissage superficiel*. »

Internet et l'informatique placent le lecteur face à un nouveau langage et on parle aujourd'hui de « littératie numérique » (selon l'OCDE, 2000, « *la* ***littératie*** *est l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités* »). Il ne s'agit pas seulement de savoir utiliser internet pour s'informer, mais aussi d'en comprendre les modalités de fonctionnement, les acteurs, les finalités, les codes… donc d'apprendre à l'utiliser avec clairvoyance pour s'émanciper et non s'assujettir.

Une diffusion accélérée des idées et des courants artistiques

Internet contribue incontestablement à la diffusion rapide des idées et des courants artistiques mais cela se fait de manière extrêmement brouillonne, sans hiérarchisation ni protection des auteurs. La facilité à publier des textes, les faire circuler, les insérer dans d'autres textes grâce au fameux copier-coller, les possibilités de téléchargements… suscitent de nouvelles pratiques peu respectueuses de la propriété intellectuelle et du droit d'auteur : on glisse rapidement de la citation référencée à l'emprunt malhonnête, au plagiat…

La pratique de l'échange non marchand des œuvres est jusqu'à présent reconnue comme légitime dans le cadre privé : prêter ses livres, ses disques, ses revues, ses DVD à ses proches… est une habitude très répandue qui prend une toute nouvelle dimension à l'ère d'internet. Comment préserver ce droit fondamental tout en limitant ses méfaits, puisqu'aujourd'hui, pour reprendre la formule d'un réseau bien connu, certains internautes ont des milliers d'amis sur la Toile auxquels ils peuvent envoyer simultanément des œuvres numérisées ?

ECONOMIE

Les enjeux économiques d'Internet

> *Selon l'OCDE, le chiffre d'affaires des 250 plus grandes entreprises du secteur des technologies de l'information et des Télécommunications a atteint 4.600 milliards de dollars en 2011. Les nouvelles techniques d'information et de communication font du bien à l'économie. Pour preuve, 14 millions de personnes dans le monde ont trouvé en 2011 un emploi grâce au secteur, soit 6% de plus par rapport à l'année précédente. Au sein des pays de l'OCDE, près de 15 millions de personnes travaillaient dans les TIC en 2009, soit près de 6% des emplois privés. Si l'on regarde sur une plus longue période, l'emploi a crû de 2% par an entre 2000 et 2011 dans les TIC. Qui dit mieux ?*
>
> *Challenges* - Publié le 05-10-2012

> *Internet fait désormais largement partie de la vie quotidienne des français : on dénombre 41 millions d'internautes en février 2011 et 92% d'entre eux se connectent tous les jours (source Mediamétrie Netratings – Février 2011). Internet contribue à* ***60 milliards*** *d'euros au PIB français et à 20% de la croissance entre 2004 et 2009 employant plus d'****1 million de personnes.*** *Cette économie de l'information représente 6 % du budget des ménages en 2012 (Source INSEE). Quant à l'e-commerce, en 2013 les ventes sur Internet ont dépassé la barre symbolique des 50 milliards d'euros en France. On compte désormais 138.000 sites actifs dans l'Hexagone, soit 20.000 de plus qu'en 2012. Et demain l'impression 3D, nouvelle révolution industrielle, pourrait bouleverser les comportements des consommateurs et des industriels. Et pourtant, « l'impact réel d'Internet sur l'économie française reste encore mal connu ».*
>
> McKinsey & Company, *Impact d'Internet sur l'économie française*, mars 2011

Le secteur des NTIC regroupe les activités qui produisent des biens et services permettant la numérisation de l'économie, c'est-à-dire la transformation des instructions utilisées ou fournies en instructions numériques, plus facilement manipulables, restituables, stockables, communicables. Aujourd'hui et dans le contexte de la "globalisation", tous les spécialistes s'accordent pour souligner l'importance décisive de ces nouvelles technologies pour la croissance économique et pour l'emploi. Elles répondent aussi bien aux besoins des entreprises et de l'Etat qu'à ceux des ménages et des individus. Désormais soumises aux mêmes lois du marché que n'importe quelle autre activité de production marchande, elles constituent un secteur où la concurrence se joue directement à l'échelle mondiale.

Les études indiquent que leur utilisation permet des gains d'efficience dans l'entreprise, une **croissance de la productivité** et induit des effets de réseau favorables au développement économique. La productivité de ce secteur peut donc améliorer rapidement la productivité globale d'une économie.

Durant les Trente Glorieuses, le succès économique reposait essentiellement sur la richesse en matières premières, sur la puissance des industries manufacturières et sur le volume de capitaux matériels dont disposait chaque pays. Tout au long du XXème siècle, les géants industriels se trouvaient dans les transports automobiles, ferroviaires et aériens, l'industrie électrique, les industries pétrochimiques. Aujourd'hui avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de vastes empires économiques nouveaux émergent en des temps records (Google, Apple, facebook, Amazon, etc.) et, chaque jour, de nouvelles avancées technologiques rendent obsolètes les progrès antérieurs. La véritable richesse n'est pas concrète, elle est abstraite. Elle n'est plus seulement matérielle, elle est aussi immatérielle.

Au capital matériel a succédé le capital immatériel ou, pour le dire autrement, le capital des talents, de la connaissance, du savoir. C'est désormais la capacité à innover, à créer des concepts et à produire des idées qui est devenue l'avantage compétitif essentiel. Et Internet fait sentir ses effets pratiquement dans tous les secteurs de l'économie, que ce soit en facilitant prodigieusement l'accès à l'information ou en transformant des marchés entiers, comme ceux de la musique, de la vidéo, des logiciels, du livre et de l'actualité.

Internet et consommation

Deux ménages sur trois disposent d'Internet chez eux. La fracture numérique tend donc à se réduire mais des différences demeurent selon le diplôme, la catégorie sociale, le niveau de revenu ou d'instruction. Certains segments de la population (les 16-24 ans) sont bien plus susceptibles d'utiliser Internet que les autres (les plus de 65 ans). En dépit de cela, Internet transforme les modes de vie des ménages créant de nouveaux besoins, de nouveaux produits de consommation, de nouvelles gammes de biens et produits numériques, diversifiant les filières de distribution, améliorant toute collecte et recherche d'informations commerciales ou autres. La publicité en ligne représente en chiffres absolus le plus gros marché, devant les jeux informatiques, la musique, les films et vidéos en ligne. Le e-commerce, en plein développement, devient aujourd'hui un des facteurs importants de la croissance économique, le e-book est en passe de transformer profondément le paysage de l'édition.

Internet est également devenu un outil indispensable pour rapprocher les demandeurs d'emploi et les employeurs : en 2010, 17 % des internautes en moyenne disaient s'être servis d'Internet pour rechercher un emploi.

Internet et mondialisation

Instruments de la mondialisation, les technologies de l'information et Internet simplifient les communications sur la planète. Leur croissance quasi exponentielle permet la création de nouveaux liens sociaux ainsi que de nouvelles communautés sur le web même s'il faut admettre que ces avancées ne profitent pas à tous. De ce fait, Internet a créé aussi de nouvelles formes d'exclusion, tant pour les individus que pour les pays pauvres.

Internet et la loi

De nombreux délits ou infractions sont commis avec la reproduction, la représentation ou la diffusion d'œuvres de l'esprit (livre, film, etc.) sans acquittement des droits d'auteurs ; d'autres concernent l'atteinte à la vie privée. Les logiciels malveillants, les attaques par déni de service ou d'autres méthodes portant atteinte à la confidentialité, à l'intégrité des réseaux d'informations se multiplient. Plus grave encore, Internet a ses criminels. Terrain de chasse privilégié des personnes mal intentionnées, Internet a donné naissance à la cyber-criminalité. Les possibilités de communiquer avec des personnes partout dans le monde et de payer à distance sont ainsi utilisées par certaines personnes malveillantes.

EDUCATION SOCIOCULTURELLE

Les enjeux culturels et sociaux d'internet

En dix ans, les pratiques d'internet ont envahi notre vie quotidienne. Les écrans sont devenus omniprésents, notamment avec l'essor des technologies mobiles, et l'informatique connectée s'est banalisée, au point de

mobiliser désormais une grande partie de notre temps libre. Il y a en France 29 millions d'internautes qui utilisent chaque jour internet de façon très différente selon les individus et les groupes : recherche d'information, courrier électronique, téléphonie, commerce, électronique, jeux en ligne, sites de rencontre et réseaux sociaux…

L'extrême rapidité de développement de cette innovation technologique et l'évolution permanente et diversifiée de son appropriation par les individus et les groupes ne permettent pas d'en mesurer encore tous les effets. Les interrogations sur les dérives, les « mésusages », les résistances, la non-assistance, la non-formation, les enjeux juridiques et éthiques font régulièrement partie des débats actuels.

Les jeunes, en particulier, entretiennent un rapport intense et personnel avec le smartphone à travers les réseaux sociaux. 90 % d'entre eux possèdent une page personnelle. Leurs pratiques diversifiées, en perpétuelle évolution, leur permettent d'organiser de façon différentiée leurs « espaces d'amis ». Il n'est pas étonnant dès lors que les usages et les pratiques des réseaux sociaux soient une des préoccupations majeures des parents au sein de la famille comme à l'école.

Dans quelle mesure ces nouvelles pratiques médiatiques concurrencent-elles les loisirs traditionnels et impactent-elles les sociabilités ? Les réseaux sociaux explorent-ils de nouvelles façons de vivre ensemble ? Peut-on penser un lien social sans communication directe ?

Un bouleversement du rapport à la culture

En moins de dix ans, notre accès et notre rapport à la culture ont été profondément bouleversés par Internet. Notre façon de participer à la vie culturelle – en écoutant de la musique, en lisant la presse ou des livres, en fréquentant les lieux de spectacle ou du patrimoine – s'est profondément modifiée. C'est l'ensemble de la filière industrielle de la communication et de la culture qui est aujourd'hui radicalement déstabilisée et modifiée.

Comme le relève Olivier Donat dans l'*Enquête sur les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique,* « *Internet a introduit des perturbations qui, pour une part croissante de l'humanité, devraient déstabiliser la relation aux savoirs, dérégler la circulation des biens et services culturels, réajuster notre perception de la création*. »*.*

Quelles seront les pratiques culturelles de demain alors que les internautes ont imposé sur la Toile une utilisation participative ? La diversité culturelle sera-t-elle renforcée par Internet malgré la standardisation des produits culturels de masse ? Les stratégies du marketing seront-elles invalidées par le goût pour la découverte et le partage des œuvres ? La presse survivra-t-elle à Internet ? Comment l'école pourra-t-elle répondre à ce « tsunami numérique » ? La souveraineté de l'artiste-créateur sera-t-elle remise en cause ?

Une nouvelle culture ?

L'accès aux technologies de l'information est aujourd'hui considéré comme un enjeu de développement culturel. Même si certains dénoncent les méfaits de la surabondance d'informations ou le développement excessif du piratage, Internet constitue un véritable outil global de diffusion de la culture. Il est, pour beaucoup d'artistes, un moyen de s'affranchir des contraintes commerciales, notamment celles liées à la distribution, ou des différentes formes de censure.

Le Web est aussi un relais pour les formes nouvelles de création numérique. Les portails et les galeries virtuelles consacrés à l'art numérique se sont multipliés. Si le traitement numérique ne représente pas une rupture par rapport aux formes classiques de création, les concepts d'interactivité ou de réalité virtuelle offrent aujourd'hui des perspectives nouvelles à la création.

Peut-on pour autant considérer que le cyberespace possède sa propre culture ? L'idéal de création et de collaboration reposant sur le principe de la neutralité d'Internet et de la gratuité des premiers internautes n'est-il pas déjà supplanté par une logique mercantile ?

Internet et la démocratie

Aujourd'hui, Internet tient une place centrale dans l'espace public de nos sociétés. Par son rôle de confrontation des points de vue, de mobilisation citoyenne, de vigilance et de transparence de l'action publique, il contribue à la vie démocratique.

Si Internet incarne pour certains le rêve du village global, capable à terme de s'autodéterminer par le moyen d'une démocratie directe informatisée, il représente en même temps la menace de toutes les dérives (fausses informations, rumeurs, atteintes à la vie privée) et le risque d'une société de surveillance et de contrôle social.

Comment rendre compatibles le développement d'Internet et le respect des droits individuels et des libertés fondamentales ? Par nature décentralisé dans sa structure, Internet doit-il et peut-il être régulé au niveau mondial ? Par quelle instance ? Internet incarne-t-il « la nouvelle renaissance de l'humanité » ou « la malédiction » d'une « nouvelle barbarie » ?

MOTS CLEFS

NTIC, réseau informatique, routeur, fournisseur d'accès, logiciel, fibre optique, Wi-fi, serveurs, terminaux mobiles, application, peer-to-peer, Big data, wikis, blog, web social, piratage, logiciel libre, licence libre, Hadopi, streaming, fake, hoax, troll, réseau social, selfie, net.art, cours en ligne massifs et ouverts (MOOC), mails, courriels, textos, chat…

Interactivité, virtualité, ubiquité, cyberculture, cyberspace, culture libre, information, presse en ligne, art numérique, communication, travail collaboratif, diffusion, revue électronique, livre numérique, auto-publication, chaîne éditoriale, cyberdémocratie, fracture numérique, droits d'auteurs…

*** * * * * * ***

Ces indications qui n'épuisent pas le thème offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles aux étudiants qu'il se les sera personnellement appropriées. De même, les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable que les enseignants des modules M 22 et M 21 travaillent en collaboration et construisent des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M 22 et M 21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement sur les objets d'étude et les notions de base de la sociologie (individualisme, holisme, identité, transformations sociales..), des sciences économiques (marché, échanges, besoins, ressources, facteurs de production, richesse, choix, mondialisation, échanges internationaux, capital humain, mobilité, théories du développement, biens collectifs, empreinte écologique et développement durable, etc.).

S'agissant du M 22, le thème qui peut être abordé à travers la littérature, la presse, le cinéma et toutes les formes artistiques constitue un support pour mettre en œuvre les méthodes et techniques visées par le module : documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), analyse et réflexion (recherche de problématiques, analyse du contenu et de la forme de différents types de texte…), argumentation orale et écrite, expression et communication (entretiens, débats, exposés, écrits de différentes natures, produits de communication…).

BIBLIOGRAPHIE

Philippe AIGRAIN, *Cause commune*, Ed. Fayard, coll. Transversales, Paris, 2005

Francis BALLE, *Médias et Société,* Ed. Montchrétien, coll. Précis DOMAT Politique, 2013

Francis BALLE, *Les Médias*, Ed. PUF, coll. Que sais-je ?, Paris, 2012

David BELLIARD et Marc BERTRAND, « La nouvelle fracture numérique », *Alternatives Economiques,* Hors-série n°100, février 2014

François BON, *Après le livre,* Ed. Le Seuil, Paris, 2011

Philippe BRETON, *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?*, Ed. La Découverte, Paris, 2000

Philippe BRETON et Serge PROULX, *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Ed. La Découverte, Paris, 2006

Sébastien BROCA, *Utopie du logiciel libre*, *Du bricolage informatique à la réinvention sociale*, Ed. Le passager clandestin, 2013

Dominique CARDON, *La démocratie internet,* Ed. Le Seuil, coll. La république des idées, 2010

Jean-Claude CARRIERE et Umberto ECO, *N'espérez pas vous débarrasser des livres* par Laurence Jung, Entretiens menés par Jean-Philippe de Tonnac, Ed. Grasset, Paris, 2009

Marc CHEVALLIER, « Internet réinvente le commerce », *Alternatives Economiques* n°248, juin 2006

Marc CHEVALLIER, Peut-on désaméricaniser Internet ?, *Alternatives Economiques,* Hors-série n° 100, février 2014

Olivier DONNAT, « Les pratiques culturelles à l'ère du numérique », *Bulletin des bibliothèques de France*, septembre 2010

Emmanuel DAVIDENKOFF, *Le tsunami numérique*, Ed. Stock, 2014

Christian EVANS (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet*, Ed. Cercle de la librairie, coll. Bibliothèques, Paris, 2011

Alain FINKELKRAUT et Paul SORIANO, *Internet, l'inquiétante extase,* Ed. Mille et une nuits, Paris, 2001

Patrice FLICHY, « Internet, un outil de la démocratie ? », *La Vie des idées*, 14 janvier 2008, URL : http://www.laviedesidees.fr/Internet-un-outil-de-la-democratie.html

Jean-Paul FOURMENTRAUX, *Art et Internet*, Ed. CNRS, 2010

Laurent GILLE (dir.), *Les dilemmes de l'économie numérique - Les transformations des économies sous l'influence de l'innovation,* Ed. FYP, 2009

Jean-Claude GUEDON, *Le monde en réseau*, Ed. Gallimard, coll. Découvertes, 2000

Marie LEBERT, *Les mutations du livre à l'heure de l'internet*, Ed. NEF, Le Net des études françaises, 2007 (PDF, 215 p., 1,2 Mo)

Philippe LEJEUNE, *« Cher cahier… » Témoignages sur le journal personnel*, Galllimard, Paris, 1990

Philippe LEJEUNE, « Cher écran... » *Journal personnel, ordinateur, Internet*, Seuil, coll. La Couleur de la vie, Paris, 2000

Éric MALIN et Thierry MENARD, *Économie du numérique et de l'Internet,* Éd. Vuibert, coll. Dyna'sup économie, 2010

Fred TURNER, *Aux sources de l'utopie numérique,* Ed. C&F, 2012

Michel SERRES, *Petite Poucette*, Ed. Le Pommier, coll. Manifestes, 2012

Nathalie SONNAC et Jean GABSZEWICZ, *L'industrie des médias à l'ère numérique,* Ed. La Découverte, coll. Repères, 2013

Dominique WOLTON, *Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Ed. Flammarion, coll. Essais, 1999

La bataille Hadopi, collectif d'auteurs, Ed. InLibroVeritas, 2009

« Internet, les nouveaux enjeux », *Problèmes économiques* n°3083, Ed. La Documentation française, 2014

SITES INTERNET

http://www.oecd.org/fr/sti/ieconomie/perspectives-economie-Internet-2012-principales-conlcusions.pdf

http://www.memoireonline.com/11/10/4110/m_Impact-des-TIC-dans-lacceleration-de-la-croissance-economique2.html

Lecture sur écran : dossier du Ministère de l'éducation nationale, 2009 [mise en ligne]. Disponible sur : http://eduscol.education.fr/dossier/lecture-sur-ecran

Un exemple de site d'auteur : celui de Carole Lussier, auteur-éditrice. Il est possible de soumettre vos textes et les voir publier. Elle a aussi un projet de Recueil collectif en cours. http://www.carole-lussier.com/

Autopacte, le site de Philippe Lejeune sur l'écriture autobiographique, http://www.autopacte.org/

Ecrits…vains : Un site éditeur et une revue littéraire où on trouve de la poésie, des nouvelles, des essais, des critiques... Accessible à l'adresse : http://ecrits-vains.com/EV/Accueil.html

FILMOGRAPHIE

8th Wonderland, Nichols ALBERNY et Jean MACH, 2010

Antitrust, Peter HOWITT, 2001

Avatar, Atsushi WADA, 2011

Kaïro, Kiyoshi KUROSAWA, 2001

Noah, Patrick CEDERBERG et Walter WOODMAN, 2013 (Court-métrage)

The social Network, David FINCHER, 2010

Zero Theorem, Terry GILLIAM, 2013